



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

48 | 2013
Varia

François Pepin (Éd.), La circulation entre les savoirs au siècle des Lumières. Hommage à Francine Markovits, Paris, Hermann, 2011, 188p. ISBN : 978270568215

Ann Thomson



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5096>

DOI : 10.4000/rde.5096

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 10 décembre 2013

Pagination : 319-321

ISBN : 978-2-9520898-6-9

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Ann Thomson, « François Pepin (Éd.), La circulation entre les savoirs au siècle des Lumières. Hommage à Francine Markovits, Paris, Hermann, 2011, 188p. ISBN : 978270568215 », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 48 | 2013, mis en ligne le 12 décembre 2013, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5096> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5096>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2021.

Propriété intellectuelle

François Pepin (Éd.), La circulation entre les savoirs au siècle des Lumières. Hommage à Francine Markovits, Paris, Hermann, 2011, 188p. ISBN : 978270568215

Ann Thomson

- 1 Cet ouvrage en hommage à Francine Markovits de la part de ses anciens thésards, avec une Préface par Didier Deleule, prend comme point de départ le titre de son livre *L'Ordre des échanges* (1986), ainsi que sa méthode (qui, selon T. Hoquet, p. 18, « aurait pour seul principe de ne pas en avoir »), pour repenser la philosophie du XVIIIe siècle à partir de la question de l'échange et de la circulation. Le volume est loin des mélanges habituels, faits d'une juxtaposition de textes divers, car il témoigne de l'affection et la reconnaissance réelles ressenties par ses étudiants, qui essaient d'épouser les thèmes et les méthodes (ou plutôt les figures et les lieux) de F. Markovits en les revisitant. Il est ainsi difficile, pour cette même raison, d'en rendre compte ici. Étant donnée la forme un peu particulière de la collection, dans laquelle Diderot et *l'Encyclopédie* sont omniprésents, il ne peut être question que d'évoquer certains des thèmes traités (le plus souvent ceux qui préoccupent F. Markovits, comme le scepticisme convoqué par Céline Spector dans « Désordres du sujet et ordre des échanges : spinozisme et scepticisme au siècle des Lumières », mais également présent dans plusieurs autres contributions), souvent à plusieurs voix et en dialogue, et avec plus ou moins de bonheur. Il est question des échanges de la philosophie avec les sciences - notamment l'histoire naturelle, la chimie (Pascal Charbonnat), la médecine (Gilles Barroux), ou les neurosciences (Charles Wolfe) - mais aussi avec la politique et le droit (« L'anthropologie politique des Lumières : peuple et nation chez Jean-Jacques Rousseau » de Florent Guénard et « Le principe négatif de la nature et la notion du corps chez Jean-Jacques Rousseau : esquisses d'une géographie morale » de Natalia Maruyama) et entre poésie et peinture (« Pour une mise en question des critères

cartésiens de la vérité : confusion poétique et obscurité picturale » de Baldine Saint Girons). L'ensemble ne manquera pas d'intéresser les lecteurs de notre revue, étant donnée l'importance de la circulation entre les savoirs pour l'*Encyclopédie* et ses éditeurs. Deux des contributions témoignent particulièrement de l'empreinte de leur modèle dans la façon de chercher des résonances entre les textes et les thèmes et de déplacer le centre du questionnement : ceux de Thierry Hoquet (« Pensées sans sujet. Francine Markovits et la philosophie des déplacements ») et de François Pépin (« Qu'est-ce qu'une cécité philosophique ? Diderot, des aveugles à la philosophie aveugle »). Celui-ci reprend le thème de la cécité, traité à plusieurs reprises par F. Markovits, et sa résonance dans quelques écrits de Diderot, afin d'éclairer sa philosophie expérimentale ; F. Pépin montre, dans une contribution stimulante, l'originalité de l'analyse de la cécité chez Diderot comme « point de départ d'une pratique authentique de la philosophie ». L'article de T. Hoquet se présente en revanche comme « une broderie à partir de thèmes auxquels F. Markovits nous a rendu familiers » en rendant hommage à « ce qu'il y avait de puissamment séduisant et d'opérateur dans sa manière de travailler l'histoire de la philosophie ». Dans cette évocation de sa façon de penser par lieux ou par figures, avec comme fil conducteur les échanges et le scepticisme, sont convoqués de multiples écrits qui rentrent en résonance. T. Hoquet démontre avec beaucoup de finesse « comment le constat de la destitution du sujet peut devenir une formidable mécanique à produire du sens, une machine à lire » (p. 40). Cette évocation d'une façon d'aborder l'histoire de la philosophie, différente de celle habituellement en cours dans l'université française, permet de bien comprendre le pourquoi de ce bel hommage à une enseignante-chercheuse de la part ses étudiants reconnaissants.